

On s'abonne au bureau de journal, rue de l'Ange, n° 627, où les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

PREX DE L'ABONNEMENT :

(Par trimestre.)

Pour Namur. 4 fl. 50 c.  
Pour les autres villes. 5 20

# COURRIER

DE LA SAMBRE.

INSERTIONS ET AVIS  
Prix par ligne d'impression, 10 cents.

Avis aux abonnés.

Les abonnements commencent à toutes les époques, mais doivent être faits à la fin de mars, juin, septembre et décembre.

N° 418.

DIMANCHE.

7 AOUT 1831.

## INTERIEUR.

BRUXELLES, 5 août.

### PROCLAMATION DU ROI.

L'appel que notre roi vient de faire au patriotisme et au courage des Belges, a retenti profondément dans tous les cœurs : il attend à la frontière ceux à qui la patrie, l'honneur et la liberté sont chers; il y trouvera, s'il le faut, la nation tout entière.

Les cruautés inouïes que les lâches Hollandais ont commises sur les points qu'ils sont parvenus à envahir momentanément sans déclaration de guerre, par surprise et par la plus odieuse violation du droit des gens, crient vengeance. Saccager les temples, incendier les propriétés des paisibles citoyens, massacrer les vieillards et les femmes, porter les enfans au bout des baïonnettes, tout ce que des cannibales peuvent imaginer d'atrocités, les barbares l'ont commis.

Et que ceux qui seraient tentés de justifier ces épouvantables actes d'inhumanité, ne viennent pas nous dire que ce sont là des maux inséparables de l'état de guerre; que ce sont de tristes excès qu'il est impossible de prévenir et de réprimer. — Non, ces cruautés sont froidement ordonnées, c'est un horrible système de guerre qui a été conçu et médité avec une froide scélératesse! le *Journal de la Haye*, cet organe flétri, ce confident éhonté du roi Guillaume, ne nous avait-il pas dit il y a quelques jours avec l'accent de la rage et du désespoir : *il faut rompre la mort et la destruction dans la cité la plus considérable de la Belgique; il faut submerger les deux Flandres, il faut ruiner les Belges et entraîner dans notre chute nos ignobles masses de jésuites, de jacobins et de parjures qui ont été dans tous les temps l'objet de l'exécration et du mépris de tout peuple civilisé.*

Guerre! vengeance! que ce cri réponde à ces furibondes menaces, à ces grossières insultes. Guerre! vengeance! que ce cri rallie tous les Belges autour du roi dont les nobles et libérales paroles viennent de réveiller l'enthousiasme de septembre. Guerre! vengeance! que ce cri porte la terreur parmi les hordes de brigands qui ont porté sur notre territoire la dévastation et le meurtre.

Que les officiers de l'ancienne armée qui n'ont point encore combattu pour la cause de la liberté, prouvent maintenant qu'ils étaient dignes de la confiance que le gouvernement leur a montrée, et qu'ils ne méritaient pas les soupçons qui ont plané sur quelques-uns d'entre eux; que les jeunes gens qui ont gagné un avancement rapide sur les champs de bataille du Parc, de Waelhem, de Lierre, de Berchem, d'Anvers, prouvent à leurs anciens, par leur bravoure, qu'ils ont noblement conquis leurs grades, et qu'ils peuvent sans rougir porter les épaulettes qu'ils ont si noblement conquises.

Une guerre implacable nous est déclarée : la Belgique tout entière se leve pour opposer la force à la force, pour repousser la plus injuste, la plus odieuse agression : malheur à la Hollande!!! (Le Belge.)

— On annonce comme officielle la reprise du Capitalen-Dam par nos troupes.

Les journaux hollandais que nous recevons ordinairement par Aix-la-Chapelle ne nous sont pas parvenus aujourd'hui.

— Nous avons la satisfaction d'annoncer que la nouvelle donnée par le *Lynx* de la mort du brave colonel Pletinckx est fautive.

Six chariots suspendus seront prêts à partir demain matin à six heures pour les ambulances. Ces chariots, dont un grand nombre sont déjà aux frontières, ont été construits sous la direction de M. lieutenant-général Vleminckx; ils présentent une très-grande facilité pour le transport des blessés. Le service des ambulances paraît très-bien organisé.

MM. Sentin et van Sevendonck sont partis pour l'armée.

La musique de notre brave garde civique part aussi ce soir, et compte partager les périls et la gloire de nos soldats citoyens.

L'enthousiasme est général, déjà l'ennemi a été repoussé de tous côtés; la campagne est décidée : Guillaume se repentira d'avoir osé braver la juste colère et le courage des Belges.

Nous apprenons que beaucoup de dames se sont offertes à faire de la charpie : nous sommes certains que cet exemple sera généralement suivi.

— On parle d'une trêve de trois jours conclue entre les généraux Chassé et Tabor, trêve qui ne concernerait que la ville d'Anvers. On ajoute que M. Belliard aurait annoncé au général Chassé qu'il tirait sur Anvers, la flotte de l'amiral Codrington bombarderait Amsterdam. Ce serait à la suite de cet avis que la trêve aurait été conclue. On dit que le général Belliard est parti pour La Haye.

BRUGES, 4 août.

Les détails qui nous parvinrent pendant toute la matinée d'hier sur ce combat qui s'était engagé à Maldeghem étaient tellement contra-

dictoires, et quelques-uns si peu probables, que je me décidais à en connaître pertinemment, en m'y rendant; je quittais Bruges, aussitôt la lettre finie que je vous adressai hier, sous l'inspiration la plus véritable des bruits qui s'étaient répandus, et je me trouvais à 5 heures de l'après-dînée au Pont-de-Paille, à une demi-lieue au-delà de Maldeghem, sur la route d'Aardembourg. C'était jusque-là que l'audace numérique avait poussé les braves de la Hollande, et de ce point, à la ligne de démarcation qu'ils avaient osé franchir; on compte au plus vingt-minutes.

À ma grande satisfaction, j'ai appris que nous n'avions fait aucune perte; il n'en est pas de même du côté de nos ennemis, qui ont mis en réquisition deux charrettes pour transporter leurs blessés et leurs tués. Au nombre des premiers se trouve le major qui les commandait, et qu'on me dit se nommer Stock; il avait reçu une balle à la cuisse.

J'arrive aux détails de cette affaire : elle s'engagea vers 6 heures et demie du matin. Nos ennemis étaient au nombre de 400 hommes, ayant avec eux deux pièces d'artillerie. Ils avaient battu, dans la nuit, la seconde des barricades établies entre le Pont-de-Paille et la ligne de démarcation.

Toute notre force, au moment de l'attaque, se composait de trente grenadiers de la 6<sup>e</sup> division, secondés par quelques braves habitans de Maldeghem, qui surent profiter avantageusement des ambuscades boisées de ces endroits.

La fusillade, au Pont-de-Paille, dura trois heures, pendant lesquelles le reste de la compagnie des grenadiers, qui occupait Maldeghem et qui se trouvait appuyée sur la droite et la gauche du point attaqué, eut le temps de se rallier; ce fut alors que le naturel s'emparant au galop de nos lâches agresseurs, on les vit regagner en déroute leurs tristes marais. Une poignée d'hommes se mit à leur poursuite, et à onze heures et demie du matin, ils étaient refoulés dans Aardembourg, et M. le ministre de la guerre modelait ses dispositions sur le courage de nos soldats, cette petite ville, à l'heure qu'il est, serait en notre pouvoir.

Dans leur impuissance de nuire à nos braves soldats, les sbires de Guillaume ont eu recours à leurs expédiens ordinaires : ils ont saccagé trois maisons au Pont-de-Paille, emportant ce qui pouvait avoir quelque valeur, et détruisant tout le reste. Dans leur indignation, nos soldats ont usé de représailles sur leur territoire, en saccageant à leur tour deux de leurs habitations; mais rien n'a été enlevé.

Ainsi, pour résultat de leur agression sur ce point, nos lâches ennemis, poursuivis par un nombre dix fois moindre que le leur, se virent forcés d'abandonner le territoire qui lui appartenait la veille, sur une lieue d'étendue.

Je me suis avancé en amateur jusqu'à leurs avant-postes, à la digue d'Aardembourg. Je ne suis pas militaire, mais avec des hommes tels que les nôtres, et en présence d'aussi lâches ennemis, j'ai la certitude qu'en répétant : en avant! à ce cri qu'ils ne cessent de répéter, la rive gauche de l'Escaut serait à nous en peu de temps.

Dans la direction du Capitalen-Dam et du Verlaet, j'entendis jusqu'à sept heures et demie, une fusillade bien nourrie et de vives canonades. Nous n'avons reçu aujourd'hui aucunes nouvelles de ces côtés. Seulement on ajoute à nos pertes, celle du lieutenant Wenstenraad. Nous savons aussi que le Capitalen-Dam a été pris hier matin à la baïonnette par les nôtres; mais on ne dit pas qu'il a été repris, ainsi que l'annonce le *Journal des Flandres*.

Les trois compagnies dont je vous annonçai hier le départ, plus, la compagnie des francs-chasseurs qui n'a pas tardé à les suivre, sont à Maldeghem. Voilà donc ce point assez couvert pour aller en avant, bien que sans artillerie.

Ce matin une compagnie nous est arrivée d'Ostende. Deux autres compagnies, parties hier soir d'Ypres, entrent à l'instant, cinq heures, en ville.

P. S. On m'assure que l'on vient d'expédier ici pour armer les habitans, si dévoués, si braves de nos campagnes, deux cent fusils et des munitions. Que l'ordre d'aller en avant nous arrive donc, et nous verrons.

Du 4. — Le général de Mahien vient de revenir des avant-postes; il y a été remplacé par le général Wauthier. Il s'est approché fort près du Capitalen-Dam, ainsi que du Verlaet; il déclare que la position du Capitalen-Dam est actuellement inexpugnable. Il a annoncé la prise du fort Sainte-Marie. Cette nuit, il part pour Calloo qui est en feu et inondé.

La population de Gand a une grande confiance dans M. le colonel Stevens qui se montre admirablement. M. Stevens déploie une activité incroyable.

Le *Journal des Flandres* publie une lettre de M. Dubosch, directeur des waterings; cette lettre qui accuse hautement l'incapacité du ministère de la guerre, est lue avec avidité par tout le monde, et tout le monde se récrie contre la nomination de M. Ch. de Brouckere à l'inté-

rieur; lui seul convenait à la guerre, et lui seul, avec son caractère, son habileté pouvait réparer le mal.

Il arrive à Gand beaucoup de familles d'Anvers.

Les Hollandais ont placé 16 pièces d'artillerie sur le Capitalen-Dam. Le capitaine Holling, le lieutenant Prins et les soldats Oddo et de Cunus ont été tués ou faits prisonniers par les Hollandais.

On a arrêté hier, vers les 5 heures du soir, M. Speelman de Riege parce qu'il vociférait contre la garde civique.

M. F. Simoens, aide-de-camp du général de Mahieu, s'est rendu ici au bureau de la place de la part du général, pour dire que mieux vaudrait laisser manquer les troupes de pain que de munitions; qu'il valait mieux compromettre leur vie que leur honneur. Ce peu de paroles prouve le besoin dans lequel l'armée se trouve.

M. Page, ex-premier lieutenant de la ci-devant 17<sup>e</sup> division, qui éprouva mille tracasseries de la part de ses chefs supérieurs hollandais, vient de partir en qualité de major à la tête du 1<sup>er</sup> ban de la garde civique.

On dit que la garde municipale que l'on a souvent remarquée à la tête des mouvemens populaires et qui présida à l'arrestation de M. Voortman, a en partie jeté ses armes aux environs d'Eecloo, et que plusieurs y ont été arrêtés. Nous attendons la confirmation de ce bruit étrange.

Deux espions, munis de papiers hollandais, ont été arrêtés ce matin à Zelzete et conduits à Assenède. Ils ont offert mille florins pour qu'on les relâchât.

Les Belges qui étaient à Kluisen viennent de partir précipitamment pour se rendre à Bochoute. Du renfort leur sera nécessaire, car les Hollandais ne cessent d'y embarquer du monde.

Plusieurs compagnies de troupes prussiennes, arrivées cette nuit, se vont voir au Capitalen-Dam. Nous donnons cette nouvelle comme un bruit.

L'ennemi a fait une tentative d'invasion sur Zelzete, mais il a été repoussé avec perdre.

Il nous manque de l'artillerie, celle de l'ennemi est formidable. Guillaume a su profiter du temps que nos faiseurs ont perdu en négociations diplomatiques.

Il est trois heures, les volontaires qu'il a plu à M. le ministre d'envoyer se promener dans l'intérieur du royaume du côté de la France, arrivent dans nos murs et vont se diriger sur la frontière.

NAMUR, 6 août.

Aujourd'hui est parti de cette ville pour Bruxelles, 4 chariots de poudre et de projectiles.

La compagnie d'artillerie de la garde civique de notre ville, doit partir demain pour Bruxelles.

Le premier ban de la garde civique se rendra à Tirlemont.

— Nous recevons à l'instant une lettre du sous-lieutenant Lenoir, datée de la prison de cette ville; ne pouvant l'insérer tout entière, en voici l'analyse :

Il désire être jugé le plutôt possible il espère qu'il sera enfin jugé lundi; il craint d'autant moins le jugement qu'accusé de désertion; il ne désire être libre que pour se rendre à l'appel du roi et de la patrie. Si par impossible, on lui enjoignait de déposer les épaulettes, il endosserait de nouveau la blouse de Bruxelles, de Walhem, de Berchem, d'Anvers.... Il les retrouverait bientôt sur de nouveaux champs d'honneur; il n'y a pas de mal de les mériter deux fois; tant d'autres.... Du reste, il est plein de confiance, personne ne saurait croire, qu'il ait réellement voulu désertier; s'il n'a pas quitté fort régulièrement la caserne, il a prouvé du moins et il prouvera encore bientôt qu'il est ferme sur le champ de bataille.

Tel est à peu près le sens de la lettre de M. Lenoir; il dit aussi avec intention, ce nous semble, que lui: n'a jamais été traître; nous ignorons à quoi il a voulu faire allusion, tout le monde sait, de reste, que M. Lenoir fut toujours un chaud patriote.

— On écrit de Liège, 5 août :

La nouvelle se répand qu'il y a eu un engagement acharné entre Eindhoven et Turnhout; les Hollandais ont dû abandonner, dit-on, le champ de bataille après une perte considérable. (Courrier de Meuse).

Beaucoup de bruit circulent en ville sur divers engagements qui auraient tourné à notre avantage, nous ne les répétons point parce qu'ils n'offrent rien de certain. (Idem.)

— On a entendu ce matin; vers trois heures, une canonnade dans la direction de Hasselt. (Idem.)

Un voyageur, arrivé ce matin, par la diligence de Tongres, nous annonce qu'on se bat aux environs de Herdère (2 lieues de Maestricht).

Des nouvelles postérieures disent que nous avons repoussé les Hollandais vers Maestricht après un combat assez vif, dont nous ignorons les détails. (Idem.)

— On a entendu ce matin vers 3 heures une vive canonnade qui a duré jusqu'à 6 heures. Le bruit semblait venir de Hasselt. (Idem.)

— Hier soir, toutes les troupes qui se trouvaient à Hasselt se sont portées sur la ligne. (Idem.)

— On mande de Tongres, 3 août: Plusieurs estafettes sont passées par ici cette nuit; toute l'armée de la Meuse est en mouvement. Toutes les troupes qui se trouvent à Liège et dans les environs, ont reçu l'ordre de se rendre à Hasselt à marche forcée.

— On écrit d'Anvers, 4 août :

— A onze heures du matin la corvette bombarde a lancé des boulets rouges sur les habitations situées en face d'elle et à la troisième décharge le *blauwhoef* était en feu, ainsi que plusieurs autres maisons.

— Toute la gendarmerie va être mobilisée, et elle partira de suite

pour l'armée; elle augmentera à l'armée d'un beau corps de plus de 900 hommes de cavalerie.

— Le bruit était généralement répandu hier en cette ville que le général De Failly avait été arrêté et conduit aux Petits-Carmes. Ce bruit était malheureusement faux. (Le Belge.)

— Les détails qui nous parviennent de la Flandre Zélandaise font frémir d'horreur: on met le feu aux chaumières, on brise dans les églises les images saintes, on massacre impitoyablement tout ce qui est catholique; à Calloo on a immolé les femmes; des enfans ont été portés au bout des baïonnettes; cet endroit a été abandonné par toute la population, le clergé a donné l'exemple du courage: à Calloo le vicaire ayant été cerné dans sa maison, s'y barricada, se défendit, tua sept Hollandais et donna le temps à un détachement de nos troupes de venir à son secours.

— Les chasseurs volontaires de Bruxelles sont partis hier pour Boom. Lafoule s'était portée à la place de la Monnaie, et les accompagnés jusqu'au rivage, au milieu des plus vives acclamations. Ce matin, d'autres braves jeunes gens sont partis pour se joindre à eux.

— On mande Bruxelles, 4 août :

Cette nuit on a tenté de mettre le feu au magasin à poudre établi au rempart de la porte de Nivove: le toit d'une petite maison environnante a été brûlé. Un habitant des campagnes, à qui cet événement ne paraissait pas déplaire, a été assailli de coups par les femmes qui s'y trouvaient, et n'a été qu'avec peine soustrait à l'exaspération populaire.

Administrateur incapable, général imprévoyant, M. de Failly a enfin quitté le ministère de la guerre. Il est, dit-on, nommé chef de l'état-major de l'armée. Nous ne voulons pas répéter les bruits malheureusement trop nombreux qui circulent depuis long-temps sur cet ex-ministre, ni tirer des inductions fâcheuses de sa campagne de septembre, de ses liaisons de famille et du siège de sa fortune; nous ne voyons et ne voulons voir qu'inhabileté et impéritie. Mais, homme une fois juré, et juré par ses œuvres, était-ce bien le cas de lui confier les fonctions aussi importantes que celles de chef d'état major de l'armée? M. de Failly aura-t-il au quartier-général l'activité et l'intelligence qui lui manquaient comme ministre? peut-on espérer que dans des momens de danger il saura allier l'exactitude à la précision, lui qui dans des momens de calme n'a pu parvenir à organiser le moindre système de défense? (Courrier.)

— Hier, 800 hommes du 1<sup>er</sup> et du second bataillon du premier ban de la garde civique de Gand sont partis pour la frontière, après avoir reçu des armes. Mille fusils étaient arrivés le jour même de Bruxelles.

Il est encore parti ce matin de l'artillerie pour nos frontières.

— La diligence de nuit a rencontré le 1<sup>er</sup> ban de la garde civique à Eecloo. (Standaard des Flandres.)

— Cette nuit, à quatre heures, dix caissons, chargés de poudres, sont arrivés à Bruges. (Idem.)

— D'après les dernières nouvelles, les Hollandais avaient été repoussés sur plusieurs points. Le Capitalen-Dam est encore occupé par les Hollandais, et pendant toute la nuit on s'y est battu.

P. S. 3 heures. A l'instant de mettre sous presse, nous apprenons qu'un courrier apporte la nouvelle que le Capitalen-Dam est repris par les Belges. (Idem.)

— On lit dans le *Journal de la Province*, de Liège, 4 août.

Hier, nous n'avions plus un soldat ni un canon sur la rive droite de la Meuse de Liège à Maestricht. Les troupes et canons qui étaient à Visé se sont dirigés vers Hasselt.

Cette nuit, deux bataillons ont quitté notre citadelle à 3 heures du matin; ils vont à Visé, dit-on. De nouveaux départ ont lieu aujourd'hui.

Ce matin, on a arrêté un homme qui, dit-on, criait: *Vive le roi de Hollande!* et répandait quelque argent. Cette homme avait perdu une place de 1,200 fr., qu'il occupait sous l'ancien gouvernement.

Ce matin, on disait que cette nuit on nous avait pris deux canons à Fouron-le-Comte. Nous savons qu'il n'y avait pas d'artillerie dans ce village.

— On lit dans le *Journal du Commerce*, d'Anvers, le 4 août :

5 heures du soir. Le roi vient d'entrer en ville.

Le 7<sup>e</sup> de ligne, ex-15<sup>e</sup> division, est arrivé ici ce matin de bonne heure, venant de Bruxelles.

Toutes les troupes qui se trouvaient en garnison à Bruxelles, ont quitté hier matin cette capitale.

Un avis du colonel commandant les forces navales devant Anvers prévient les consuls de toutes les puissances neutres de faire sortir aujourd'hui, avant 9 heures et demie du soir, les bâtimens de leurs nations qui pourraient se trouver dans les bassins.

M. le général Belliard est arrivée ce matin ici. S. E. a fait demander au général Chassé une entrevue.

— On mande de Gand, le 4 août.

C'est le colonel Bagelaars de la ci-devant 27<sup>e</sup> division qui conduisait l'expédition des Hollandais. L'ennemi est arrivé à Assenède sans faire entendre un seul son de tambour ni de trompette. Son chef a harangué les bourgeois en leur disant: qu'aucun mal ne serait fait; qu'il faisait la guerre aux soldats; mais qu'il ferait écarteler ceux des gardes civiques qui tomberaient en son pouvoir.

Cette proclamation énergique n'a pas empêché M. Moffart, sergent de la garde civique, de brûler sa seule cartouche, dont la balle a effleuré l'épaulette du colonel. Un feu de peloton faillit abattre le brave, qui, ne pouvant riposter, se retira avec sa blouse percée de balles.

Nous devons un éloge à M. Moffart: quelques instans avant l'arrivée

sort nous attend, a-t-il dit, et réclamer pour autrui c'est réclamer pour moi-même. Quand le corps du Hollandais fut descendu dans la fosse, les Belges voulurent empêcher le prêtre de lire le *de profundis*, prétextant que le mort était un hérétique; mais le digne pasteur leur fit comprendre que dans le doute il ne pouvait refuser à sa conscience de faire la cérémonie pour l'un comme pour l'autre.

Beaucoup de Prussiens ont été remarqués parmi les troupes hollandaises.

Dans l'après-midi, la garde civique a arrêté à Assenede deux individus soupçonnés d'espionnage. L'un d'eux, à ce qu'on assure, serait celui qui la veille avait arraché le chapeau civique de l'arbre de la liberté et qui aurait montré la route aux Hollandais. Cet homme se disait tantôt être domicilié à Gand, et un instant après qu'il demeurait au Sas.

des Hollandais, il fit remettre en liberté une vingtaine de soldats belges, leur donna des fusils pour se défendre, mais ils ne purent s'en servir faute de munitions. C'est encore lui qui, hier dans la journée, est allé demander de la poudre et du plomb au gouvernement; il est revenu à Assenede avec un baril de munitions.

On a enterré hier matin à Bochaute, un Belge et un Hollandais; le premier avait été achevé d'une manière horrible à coups de baïonnettes par les ennemis, et nos troupes, usant de représailles, avaient tué le Hollandais à coups de crosse de fusils. Le malheureux était blessé et leur demandait à boire. Faisons-nous la guerre, mais que du moins l'humanité ne soit pas outragée ni méconnue. Le camarade du Belge que l'on voulait enterrer dans un peu de paille a exigé qu'on lui mit du linge propre et qu'on l'enfermât dans un cercueil. *Paré!*

*P. S. du Globe.* Nous apprenons à l'instant, par une voie sûre, que le roi de Hollande a fait dénoncer l'armistice au général belge qui commande à Anvers: les hostilités doivent être reprises aujourd'hui jeudi, à neuf heures et demie du soir.

On assure, comme un fait très-positif, que le gouvernement français va marcher au secours de la Belgique.

On ne peut croire que le roi de Hollande se soit décidé à ce coup de tête sans s'être assuré de l'appui de la Russie et de la Prusse.

Ce serait alors un prélude de guerre générale.

A moins que la manifestation à laquelle se décide le gouvernement français ne fasse reculer les cabinets étrangers.

— Supplément au *Constitutionnel* du jeudi, 4 août 1831, apporté à Mons, par le courrier de cabinet Demortier.

Le roi de Hollande a dénoncé l'armistice et annoncé la reprise des hostilités pour ce soir, 4 août, à 9 1/2 heures. Ce matin, à 5 heures, le roi a reçu une lettre du roi des Belges, qui demande le secours d'une armée.

Le roi ayant reconnu l'indépendance du royaume de la Belgique et sa neutralité, de concert avec l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie, et les circonstances étant pressantes, obtempère à la demande du roi des Belges. Il fera respecter les engagements pris de commun accord entre les grandes puissances.

Le maréchal Gérard commande l'armée du Nord, qui marche au secours de la Belgique, dont la neutralité et l'indépendance sont maintenues, et la paix de l'Europe troublée par le roi de Hollande sera consolidée.

Dans de telles circonstances, le ministère reste; il attendra la réponse des chambres au discours de la couronne.

Le maréchal Gérard part en ce moment pour se mettre à la tête de l'armée de 50,000 hommes que la France envoie au secours du roi des Belges. Les deux fils aînés du roi partent aussi pour l'armée.

( *Correspondance particulière du Courrier de la Sambre.* )

Cappelen, le 4 août 1831.

Monsieur le Rédacteur,

Le 3, notre barbare ennemi, ayant surpris nos avant-postes, qui furent obligés de se replier jusqu'au *Donck*, là quatre cents hommes du 1<sup>er</sup> bataillon du 12<sup>e</sup> régiment ayant été réunis, arrêterent trois mille bataves qui s'imaginaient entrer à Anvers en vainqueurs; leur espoir fut bientôt déçu; en peu de temps ils furent repoussés jusques Cappelen, où ils firent une vigoureuse résistance; mais une charge à la baïonnette exécutée avec bonheur aux cris mille fois répétés de *vivent les Belges!* décida leur déroute; ils furent poursuivis vivement au-delà de Putte (territoire hollandais).

30 soldats néerlandais, 3 officiers, entre autres un major, furent faits prisonniers. Les nôtres ont eu peu de tués, les blessés sont plus nombreux. les Namurois qui formèrent en partie cette petite armée de braves, se distinguèrent dans cette brillante action; on cite plusieurs officiers Namurois qui ont donné des preuves de bravoure et de sang-froid, entre autres un major qui s'est fait remarquer pendant la révolution et deux capitaines. Le colonel de Lescaille a dignement soutenu sa réputation. Dans quelques heures, ces intrépides auront encore l'occasion de recueillir de nouveaux lauriers; le tambour bat et les appelle à la victoire. Honneur aux Namurois!!!

#### AVANTAGES REMPORÉS SUR L'ARMÉE HOLLANDAISE.

Je m'empresse d'annoncer à M. l'éditeur de *l'Indépendant* que nos troupes de l'armée de l'Escaut ont repoussé l'ennemi jusqu'au delà de Turnhout et de Capelle, et que celles de l'armée des Flandre, renforcées par les braves gardes civiques, ont refoulé l'ennemi au-delà de nos frontières qu'il avait franchies du côté de Maldeghem.

L'armée de l'Escaut a fait plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouve un major.

Bruxelles, le 4 août 1831, à huit heures du soir.

*Le chef du personnel de la guerre,*  
Bourlay.

## EXTERIEUR.

FRANCE. — Paris, 5 août.

Des bruits allarmans s'étaient encore répandus aujourd'hui sur la Pologne. On parlait de la capitulation de Varsovie, et cette nouvelle a, dit-on, contribué à la baisse de ce jour. On sait combien il faut se défier de toutes les nouvelles venues par les feuilles, qui s'empressent toujours d'exagérer les moindres désavantages, et qui gardent le silence sur les succès des Polonais. La publication du gouverneur général de Varsovie, en date du 18 juillet, qui appelait les habitans à se former en volontaires pour défendre la capitale contre le corps établi, à l'aide des Prussiens, sur la rive gauche, a sans doute donné lieu au bruit qui s'est répandu. Nous pouvons dire que cette nouvelle est encore sans le moindre fondement, et que la cause de la Pologne ne sera point désespérée tant que l'armée polonaise qui se trouve entre le Bug et la Vistule n'aura pas été détruite par les Russes; or cette armée est aussi nombreuse que bien commandée, et l'on doit attendre au contraire à la voir se signaler par de nouvelles victoires.

Au reste, d'ici à quelques jours il ne faut pas espérer des nouvelles de la Pologne auxquelles on puisse ajouter foi, car un corps russe se trouve placé entre la Prusse et la Pologne, et les communications ne pourront avoir lieu que par le quartier russe qui les modifiera à son gré.

AUTRICHE. — Vienne, 25 juillet.

La mort inopinée de S. A. I. l'archiduc Rodolphe, cardinal-archevêque d'Olmutz, vient de plonger la famille impériale dans la plus profonde douleur. Il est mort dans l'avant-dernière nuit, à Baaden, d'un coup d'apoplexie.

— Un estafette de Lemberg apporte la nouvelle que le feld-maréchal lieutenant baron de Stutterheim, commandant-général en Gallicie, atteint du choléra en visitant les hôpitaux militaires, en est fort malade. Son épouse qui, avec plusieurs autres personnes de sa famille, a été frappée de cette contagion, en est morte au bout de huit jours.

Un autre estafette de Milan apporte la nouvelle de la mort du baron de Frimont, général de cavalerie.

— On écrit de Pesth, 21 juillet :

On s'aperçoit de plus en plus combien était nécessaire la rigueur employée le 17 de ce mois contre les perturbateurs, attendu que la population qui, dans l'après-midi, commit tant de désordres, paraissait n'avoir d'autre but, après avoir complètement détruit l'établissement de quarantaine, formé pour la ligne sanitaire, que de retourner dans la ville, de l'incendier et d'effectuer un pillage général, notamment chez les juifs riches. Le nombre de victimes est aussi plus considérable qu'on ne l'avait cru d'abord; car on porte le nombre des morts à 18; mais il n'a encore été publié rien d'officiel à cet égard. On regrette généralement le lieutenant-colonel Rottenpiller, qui est tombé victime de sa curiosité. A ses funérailles, qui eurent lieu hier, il assistait de 2 à 3000 personnes. La plus profonde tranquillité règne actuellement ici. La ville commence à se garnir de troupes; il en arrive continuellement de nouvelles; de manière que bientôt nous aurons une garnison imposante.

Hier, il a été affiché différens placards, portant entre autres que le lazaret de quarantaine sera rétabli, mais que le pont de bateaux ne sera pas déplacé; toutes les maisons particulières doivent être fermées à neuf heures du soir, et les cafés et autres lieux publics à dix; en cas de tumulte nocturne, toutes les croisées donnant sur la rue doivent être illuminées. Un de ces placards porte que la ville de Pesth peut délèguer un tribunal spécial, moyennant quoi le magistrat connaît des affaires d'incendie, les juge, et fait exécuter la sentence dans les trois fois vingt-quatre heures. ( Cette mesure est provoquée par les fréquens cas d'incendie qui se présentent depuis quelque temps. ) (*Gaz. Univ.*)

— Les dernières nouvelles de Pesth, sur le choléra, sont plus tranquillisantes. Depuis quelques jours, il n'y en a point eu de nouveaux atteints.

ANGLETERRE. — Londres, 30 juillet.

On avait quelques craintes dans la Cité, dit le *Morning-Herald*, que la conduite de la Prusse, envers la Pologne, ne provoquât une déclaration de guerre de la part de la France contre cette première puissance; mais nous avons la crainte de voir arriver tout le contraire. Nous redoutons bien sincèrement que la France ne déclare pas la guerre à la Prusse; nous devons dire en même temps que, si le gouvernement français ne prend pas quelque mesure efficace pour assurer la neutralité de cette nation, les ministres feront voir qu'ils sont les plus grands poltrons qui aient jamais été placés à la tête d'un grand peuple. La même observation pourra s'appliquer, quoiqu'avec moins de force, à notre cabinet, s'il souffre tranquillement les agressions de la Prusse contre la Pologne.

— Le docteur Down, envoyé au port de Glasgow pour examiner les symptômes de choléra, que l'on disait s'y être manifestés, a écrit, le 29 juillet, que tous les cas de choléra, traités par le docteur Marshalls sur les lieux, ont présenté les divers symptômes du choléra-morbus commun, qui d'ordinaire se manifeste à cette époque, mais sans

aucun caractère contagieux. De tous les malades, il ne reste plus que cinq convalescens en train de guérison. (Courier.)

### POSTE DE L'APRÈS-MIDI.

Le quartier-général est à Malines. Le roi a pris le commandement en chef de l'armée et son état-major-général est déjà complètement organisé. Le roi est à son quartier-général.

— Hier, 5 du courant, à neuf heures du soir, est arrivée une nouvelle de l'armée, portant que les Hollandais avaient fait une pointe jusqu'à Diest et qu'ils occupent cette ville. Les mêmes nouvelles portent que le corps hollandais qui s'est hasardé aussi loin a été coupé par nos troupes et qu'il a perdu toutes communications.

— Notre ministre à Londres, M. S. Van de Weyer, a été reçu le 3 en audience solennelle par S. M. britannique.

— Le pays a répondu à l'appel du roi. Le peuple se lève en masse dans toutes les provinces. Des armes ont été fournies, et en deux jours 20,000 fusils ont été distribués aux volontaires.

Les volontaires et les gardes civiques devront suivre la direction suivante :

Les volontaires et gardes civiques de la province de Liège se rendront à Tongres, où ils connaîtront leur destination.

L'artillerie et la garde civique de Charleroy partiront pour l'armée de la Meuse.

— Pour les volontaires et gardes civiques des autres provinces des ordres ont été donnés de leur destination. Ils seront dirigés par Malines, Lierre et Herentals.

— Les gardes et les volontaires doivent, autant que possible, être armés et équipés.

— Turnhout, que les Hollandais avaient évacué avant-hier, est de nouveau occupé par eux. On dit que le prince d'Orange y a établi son quartier-général.

— On assure que les offices du général Belliard auprès du général Chassé ont eu pour objet de lui rappeler que le bombardement d'Anvers est un acte contraire aux droits de la guerre ; que cette ville, par son commerce, appartient plus à la civilisation qu'à la Belgique, et que le roi de Hollande est responsable envers tous les gouvernemens civilisés de la destruction d'Anvers.

— Les nouvelles qui arrivent des différens points de la Belgique à Bruxelles, annoncent que partout les populations s'émeuvent et font entendre un cri unanime : *Mort aux Hollandais !*

— Le spectacle qu'offrent les incendies allumés par les Hollandais dans les Flandres est des plus déplorables. Dans un rayon de deux lieues des centaines d'habitations, des meules sont devenues la proie des flammes. On dirait, par la conduite que le roi Guillaume fait tenir à ses hordes dévastatrices, qu'il veut se venger de la perte de la Belgique en détruisant toutes les richesses qu'il peut atteindre.

Anvers, 5 août, 2 heures et demie du matin.

Tout est tranquille.

6 heures du matin.

La nuit s'est passée tranquillement jusqu'à quatre heures, qu'on a entendu des coups de canon assez fréquens. On s'est assuré qu'ils venaient de 4 des canonnières moullées dans l'Escaut, et que leur but était de détruire le poste occupé par nous dans le village de Burcht, sur le bord du fleuve. Le roi est un des premiers qui les ait entendus. Il est sorti immédiatement de son palais à pied et tout seul, s'est rendu sur le port pour s'assurer d'où l'on tirait, et est monté à la tour, où on lui a expliqué les positions de la flotte et de l'armée.

— Avant son départ, S. M. a décidé qu'il serait présenté à la première législature un projet de loi portant création d'un ordre militaire ; cet ordre serait divisé en quatre classes : grands croix, commandans, officiers et chevaliers.

— Une personne qui a quitté Gheel hier à quatre heures y a trouvé les Hollandais au nombre de dix mille ; il paraît que le plan de campagne des Hollandais était de se porter sur Arschot et Diest, après avoir pris Venloo et Turnhout. Ce plan est déjà déjoué. Turnhout est tourné par nous ; Venloo est toujours en notre possession, et le gouvernement a reçu de ce point des nouvelles satisfaisantes.

*P. S. de minuit.* — L'ennemi a fait une sortie de la citadelle d'Anvers, à une heure, sur les travaux en avant la Lunette St-Laurent. Cette sortie était soutenue par une canonnade assez vive des remparts et de la citadelle ; et déjà les Hollandais étaient maîtres de 3 de nos pièces en dépit des efforts d'un bataillon du 3<sup>e</sup> régiment. Le colonel Longay ne se découragea pas, il anima le monde, revint à la baïonnette avec le même bataillon soutenu par un second du même régiment, et refoula l'ennemi dans la citadelle, laissant 15 blessés en notre pouvoir.

Cette nouvelle est officielle. Le roi s'était transporté avec le général d'Hane à Berchem. Il rentre en ce moment, huit heures et demie.

### POST-SCRIPTUM.

Présens : MM. J. B. Brabant, président ; Anciaux, Kegeljan, Delaitte, Dufér, Briard, Hubau, Bodart, Braas, Polet, et Thé. Dandoy, secrétaire.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le général Goethals, en date de ce jour, concernant le logement des troupes de passage, laquelle est ainsi conçue :

MESSIEURS,

Afin de me conformer aux ordres contenus dans la dépêche ministérielle, en daté du 5 de ce mois, N<sup>o</sup> 18, 4<sup>e</sup> division, j'ai l'honneur de vous informer que le département de la guerre ayant eu connaissance de la conduite de la régence de Namur, envers les militaires qui passent en cette ville, et les difficultés qu'elle oppose au logement des troupes en marche, chez les habitans, en a rendu compte au ministre de l'intérieur en le priant de donner, sans retard, les ordres les plus positifs pour qu'il soit mis un terme enfin aux plus inconcevables procédés de l'autorité municipale.

L'article 212 de l'ancienne loi fondamentale n'ayant nullement abrogé les réglemens du 30 juin et du 3 août 1814 ; et cet article 212 ne faisant que consacrer les droits des individus ou des communes à une indemnité lorsqu'ils font des prestations aux militaires, la régence de Namur n'a aucun droit de refuser aux troupes en marche le logement et la nourriture chez les habitans, moyennant l'indemnité de trente-cinq cents par homme et par jour.

Si elle s'opposait de nouveau à ce que prescrivent les réglemens à cet égard, je dois vous déclarer, messieurs, que je suis autorisé de faire loger les troupes militairement et de préférence chez les membres de la régence, qui, ainsi que le département de la guerre le dit au ministre de l'intérieur, semblent se faire un jeu de ne respecter aucune convenance envers les militaires.

Il me sera agréable Messieurs d'apprendre que les nouvelles dispositions de l'administration locale seront de nature à ne pas altérer la bonne harmonie qu'il est si précieux de voir régner entre les différentes autorités, et que je ne serai jamais dans le cas de devoir recourir aux mesures dont il est question plus haut.

Le général commandant la 4<sup>e</sup> division militaire,  
Signé CH. GOETHALS.

Le conseil décide qu'il n'y sera pas répondu, et que si elle n'est par retournée à son auteur, c'est que l'administration se réserve d'en faire tel usage qu'elle croira convenir.

Le conseil décide ensuite que les pantalons de toile qui ont servis à la garde communale, seront mis à la disposition de M. le colonel de la garde civique pour être distribués aux gardes indigens.

Signé J. B. BRABANT, Président,  
Thé. DANDOY, Secrétaire.

### ANNONCES.

1195. Vente de 22 bonniers de bonnes terres patrimoniales, situées à Cortil-Noirmont et à Ernage, près de Gembloux.

Lundi, 8 août 1831, à midi précis, chez le sieur Renquet, calaretier à Noirmont, on vendra publiquement à la recette de M. Delvigne, notaire à Thon, près de Namur, sept pièces de bonnes terres patrimoniales, contenant ensemble 22 bonniers, situées à Cortil-Noirmont et Ernage.

Les acquéreurs entreront en jouissance après l'enlèvement de la récolte de cette année.

Il sera accordé aux acquéreurs de grandes facilités de paiement pour le prix de la vente.

Les personnes qui désireraient voir les propriétés à vendre sont priées de s'adresser au sieur Baré, garde-champêtre à Noirmont, qui est chargé de donner les renseignemens nécessaires aux amateurs.

On peut prendre connaissance des conditions de la vente chez ledit notaire Delvigne.

1196. Plusieurs capitaux à placer sur hypothèques ou sur billets.

S'adresser au notaire Tillieux, près du Marché au Beurre, à Namur.

1201. Jeudi, 11 août 1831, à 4 heures de relevée, chez le sieur Anciaux, aux Six Doigts, l'administration communale d'Erpent fera procéder à la location publique de la chasse sur les propriétés communales dudit Erpent.

1202. AVIS.

5300 florins des Pays-Bas à appliquer en rente sur hypothèque.

S'adresser au secrétariat des hospices, à l'hospice St Gilles, à Namur.

Vente par autorisation de justice.

1203. Mardi, 9 août 1831, à dix heures du matin, au domicile du sieur Xavier Waullet, négociant, rue du Marché de l'Ange, à Namur, il sera procédé, par l'huissier Dermine, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur de divers objets mobiliers et marchandises, consistant en garde-robe, bureau, tables, comptoirs et rayons de boutique, bas, mouchoirs, siamoises, mouselines, cotons, étoffes, toiles, bonnets d'homme, fil, et autres objets.

Le tout sera payé comptant.

1204. Se vend chez Dujardin, libraire à Namur : *Nous sommes dans le Margouillis* ; par Jacques : 25 cents pour les pauvres.